

ANNIE JAUBERT

Par Madeleine Petit

BIBLIOGRAPHIE

Cette bibliographie d'Annie Jaubert est exhaustive : elle comprend toutes ses oeuvres, tant scientifiques que de vulgarisation.

Ouvrages

1957. *La date de la Cène. Calendrier biblique et liturgie chrétienne*. Études Bibliques. Paris. Traduction américaine : *The Date of the Last Supper*. Staten Island, 1965.
1960. *Origène, Homélie sur Josué*. SC, 71. Paris.
1963. *La notion d'alliance dans le judaïsme aux abords de l'ère chrétienne*. Patristica Sorbonensia. Paris.
1967. *Les premiers chrétiens*. Collection Microcosme, Le temps qui court n° 39. Paris.
1971. *Clement de Rome, Epître aux Corinthiens*. SC, 167. Paris.
1976. *Approches de l'Evangile de Jean*. Paris. Traduction italienne en 1978 : *Come leggere il vangelo di Giovanni*.
1979. *Les femmes dans l'Ecriture*. Supplément *Vie Chrétienne*, 219. Paris. Et nouvelle édition : Paris, 1992.

Articles

1953. « Le calendrier des Jubilés et de la secte de Qumrân. Les origines bibliques ». *VT* 3 : 250–64.
1954. « La date de la dernière Cène ». *RHR* 95 : 140–73.
1957. « Le calendrier des Jubilés et les jours liturgiques de la semaine ». *VT* 7 : 35–61.

1958. « Le pays de Damas ». *Revue biblique* 65 : 214–48.
1958. « Aperçus sur le calendrier de Qumrân ». *Recherches bibliques* IV (La secte de Qumrân et les origines du christianisme) : 113–120. Le texte est repris et augmenté dans l'article suivant.
1960. « Jésus et le calendrier de Qumrân ». *NTS* 7 : 1–30.
1963. « L'image de la colonne (1 Tim. 3–15) ». Dans *Studiorum Paolinorum Congressus intern. Catholicus 1961*, 1–8. Rome, Inst. Bibl. Pont.
1963. « La symbolique du puits de Jacob. Jean 4–12 ». *L'Homme devant Dieu : Mélanges offerts à Henri de Lubac* (Etudes publiées sous la direction de la Faculté de Théologie S.J. de Lyon-Fourvière 56) 67–73.
1964. « Les sources de la conception militaire de l'Eglise en 1 Clément 37 ». *VC* 18. 4–84.
1964. « Thèmes lévitiques dans la Prima Clementis ». *VC* 18. 193–203.
1964. « Les séances du Sanhédrin et les récits de la Passion ». *RHR* 166. 143–69.
1965. « Les séances du Sanhédrin... (fin) ». *RHR* 167. 1–33.
1965. « Symbolique de l'eau et connaissance de Dieu ». *Cahiers bibliques* 3. 455–63.
1965. « Le judaïsme aux abords de l'ère chrétienne ». *L'Information historique* 27,1. 29–32.
1966. « Une lecture du lavement des pieds au mardi-mercredi saint ». *Mus* 79. 257–86.
1966. « Une discussion patristique sur la chronologie de la Passion ». *Recherches de science religieuse* 54. 407–10.
1967. « Le thème du "Reste Sauveur" chez Philon d'Alexandrie ». Dans *Philon d'Alexandrie (Colloque Philon d'Alexandrie 11–15 septembre 1966)*. 243–52.
1967. « L'image de la vigne (Jean 15) ». Dans *OIKONOMIA, Heilsgeschichte als Thema der Theologie (Mélanges O. Cullmann)*. Hamburg. 93–9.
1967. « Le mercredi où Jésus fut livré ». *NTS* 14. 145–164.
1967. « La foi de Pierre ». *Évangélisation et Paroisse* (décembre).
1968. « Christ est ressuscité ». Dans *Qui est Jésus-Christ ? (Semaine des Intellectuels catholiques)*. Recherches et Débats, 62. 117–23.
1968. « Le mercredi du nouvel an chez les Yezidis ». *Biblica* 49. 244–8.
1970. « Réflexions préliminaires (sur la résurrection) ». *Cahiers Bibliques de Foi et Vie*. 3–6.
1971. « La symbolique des douze ». Dans *Hommages à André Dupont-Sommer*. Paris. 453–60.

1971. « Qui est Jésus-Christ pour moi, exégète ? ». *Cahiers Universitaires Catholiques* 12. 20.
1971. « Philon d'Alexandrie, env. 20 av. J.-C. – 45 apr. J.-C. ». *Encyclopedia Universalis*. 969–70.
1971. « Quel jour Jésus a-t-il célébré la Cène ? ». *En ce temps-là la Bible* 83. I.
1971. « O Espírito, a Agua e o Sangre (1 Jo 5,7–8) ». Dans *Atualidades Bíblicas (Miscellanea in Memoriam de Frei João Jose Peredira de Castro, o.f.m.)*. 616–20.
1971. « Visite et bonne nouvelle dans la Bible ». *Verbum Caro* 25,100. 3–10.
1972. « Echo du Livre de la Sagesse en Barnabé 7–9 ». *Recherches de science religieuse* 60 (Judéo-christianisme. Hommage à Jean Daniélou) 193–8.
1972. « The calendar of Qumrân and the Passion Narrative in John ». Dans Charlesworth, J. H. , ed. *John and Qumran*. London. 62–75 ; republié sous le titre : *John and the Dead Sea scrolls*. New York, 1991.
1972. « Le voile des femmes (1 Cor. 11,2–16) ». *NTS* 18. 419–30.
1973. « L'élection de Matthias et le tirage au sort ». Dans *Studia Evangelica* VI. TU, 112. 274–80.
1973. « Symboles et figures christologiques dans le judaïsme ». *Revue des Sciences religieuses* 47. 373–90. Texte repris dans : *Exégèse biblique et judaïsme*. Strasbourg. 219–36.
1973. « Infaillible : observations sur le langage du Nouveau Testament ». Dans *Eglise infaillible ou intemporelle ? Recherches et Débats*, 79. 93–101. Traduction allemande : *Unfehlbar ? Beobachtungen zur Sprache des Neuen Testaments*. Fehlbar : eine Bilanz. 105–13.
1973. « La femme dans le Nouveau Testament et le christianisme antique ». Dans *Visage nouveau de la femme missionnaire*. 9–26.
1974. « Jean 17,25 et l'interprétation gnostique ». Dans *Mélanges d'histoire des religions offerts à Henri-Charles Puech*. Paris. 347–53.
1974. « Des gestes libérateurs de Jésus. Des Synoptiques à Saint Jean ». *Evangile* 7 (février). 18–22.
1974. « Les épîtres de Paul : le fait communautaire ». Dans *Le Ministère et les ministères selon le Nouveau Testament, dossier exégétique et réflexion théologique*. Parole de Dieu. Paris. 16–33.
1975. « Symbolisme chrétien et ordination des femmes. Ministères institués/ordonnés ». *Effort diaconal* 37 et 38. 51–3.
1975. « Judaïsme ». Dans *Dictionnaire de Spiritualité*. Paris. L'article d'Annie Jaubert est réuni à ceux de K. Hruby et R. Le Déaut en un fascicule indépendant publié par Beauchesne. traduit en américain sous le

- titre : « The Spirituality of Judaism » en 1977 (Religious experience series, 11).
1975. « Saint Paul était-il misogyne ? ». *Cahiers Universitaires Catholiques* (Mai-juin). 3–6.
1975. « Un nouveau calendrier liturgique ». *Dossiers de l'Archéologie* 10. 82–6.
1975. « D'Israël à l'Eglise ». *Les quatre fleuves* 5. 4–13.
1975. « La comparution devant Pilate selon Jean, Jean 18,28–19,16 ». *Cahiers Bibliques de Foi et Vie* 13. 3–12.
1976. « Lecture de l'Evangile selon saint Jean ». *Cahiers Evangile* 17. 5–70.
1976. « Le rôle missionnaire des femmes dans l'Eglise ancienne ». *Evangelizazione e cultura*. 143–8.
1977. « Les communautés asiates ». *Bible et Terre Sainte* 191. 3–4.
1977. « Exégèse du Nouveau Testament et documents externes ». *Les Quatre Fleuves* 7. 38–42.
1978. « Le calendrier de Qumrân et la date de la Cène ». *Le Monde de la Bible* 4.
1978. « Le rôle des femmes dans le peuple de Dieu. Recherches de critères en référence à l'Ecriture ». *Lectio Divina* 96. Ecriture et Pratique chrétienne (Congrès de l'ACFEB 1977). 53–68.
1978. « L'image de l'Agneau ». *Le Monde de la Bible* 3. 22–4.
1978. « Fiches de Calendrier ». Dans *Qumrân, sa piété, sa théologie et son milieu*. Bibliotheca ephemeridum theologicarum Lovaniensium, XLVI. Paris. 305–11.
1979. « Surgissement d'un peuple ». *Histoire vécue du peuple chrétien* I. 19–47.
1979. « Le code de sainteté dans l'oeuvre johannique ». *L'Année Canonique* XXIII. 59–67.
1979. « L'Esprit dans le Nouveau Testament ». *Les Quatre Fleuves* 9. 23–32.
1980. « Comment donner un témoignage sur la foi ? ». *Nous croyons en Jésus-Christ*. Paris. 333–6.
1980. « La symbolique des femmes dans les traditions religieuses : une reconsidération de l'évangile de Jean ». *Revue de l'Université d'Ottawa* 50,1. 114–21.
1981. (en collaboration avec Jean-Louis d'Aragon) « Jean, ou l'accomplissement en Jésus des institutions juives ». *Jésus aujourd'hui*. Paris. 63–73.

UNE VIE — UN ITINERAIRE

Née à Bordeaux le 25 octobre 1912 d'un père, Raoul Jaubert, charentais, et d'une mère, Marie-Jeanne Daudin Clavaud, bordelaise, Anne, Marie, Louise

dite Annie Jaubert grandit à Bordeaux jusqu'à l'âge de sept ans dans une famille nombreuse : quatre enfants — dont l'un disparut jeune — nés de la première femme de son père et trois enfants de la seconde épouse, cousine germaine de la première femme. Annie Jaubert est née de ce second mariage ; sa plus jeune soeur, Marie-Edith, est la seule survivante d'une fratrie décimée par le cancer. Raoul Jaubert, notaire à Arles puis à Angoulême, se défit de sa charge avant son remariage et résida un temps à Bordeaux avant de s'installer définitivement à Paris. C'est là qu'Annie Jaubert fit ses études secondaires, d'abord à Sainte Marie de Neuilly puis à l'Ecole Normale Catholique. Elle commença alors des études supérieures à la Sorbonne.

Cursus universitaire

Agrégation de lettres classiques, Paris 1937

Professeur de lycée à Poitiers, Versailles et Paris 1937–1946 (Hélène Boucher)

Congé d'études (= cours de théologie à l'Institut 1946–1948 Catholique de Paris)

Détachement au C.N.R.S. 1948–1951

Pensionnaire à l'Ecole biblique archéologique française 1951–1952

Professeur de lycée à Paris (Molière) 1953–1954

Professeur de lycée et chargée de deux heures de cours de N.T. 1954–1955 au décès de M. Goguel à la Faculté des Lettres Assistante d'Henri-Irénée Marrou et assurant deux heures de cours de 1955–1959

N. T. et deux heures d'hébreu (1ère et 2ème années)

Détachement C.N.R.S. 1955–1972

— assurant deux heures d'hébreu (direction A.Dupont-Sommer) 1959–1969 à l'Institut d'Etudes Sémitiques (Paris)

— assurant un cours de N.T. (Paris IV) en remplacement de depuis 1967 O. Cullmann — partie de l'UVA de christianisme ancien

— assurant une UV de premier cycle en hébreu élémentaire depuis 1969 (Paris III)

— chargée d'enseignement par Charles Pietri à la Sorbonne 1977–1979 (Paris IV) pour les étudiants en histoire sur « l'exégèse du N.T. et les origines chrétiennes ».

Diplômes

Diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes (Sciences Religieuses) 1957

Doctorat 3^{ème} cycle 1960

Doctorat d'Etat 1963

Monique Alexandre (professeur émérite à l'Université de Paris-IV-Sorbonne) cite les chercheurs et futurs chercheurs qu'Annie Jaubert côtoya au séminaire d'H. I. Marrou dans les années 1955 et suivantes : « Elle appartenait au groupe des aînés, parmi lesquels André Méhat (Clément d'Alexandrie), Michel Spanneut (Stoïcisme des Pères), Marguerite Harl (Origène), Marie-Louise Guillaumin (Cappadociens), Jean-Marie Leroux et Anne-Marie Malingrey (Jean Chrysostome), Anne-Marie La Bonnardière (Augustin). De plus jeunes gravitaient autour de ce centre : Marie-Josèphe Rondeau (exégèse des Psaumes), Charles Pietri (Rome chrétienne), Luce Pietri (Tours chrétienne), Claude Lepelley (cités d'Afrique dans l'Antiquité tardive) et Monique Alexandre (Philon d'Alexandrie) ».

C'est pour plus de clarté que les différentes activités d'Annie Jaubert sont présentées sous diverses rubriques alors qu'en fait ces activités s'interpénètrent et se nourrissent l'une l'autre.

L'enseignante

Les sujets de l'enseignement d'A. J. se confondent évidemment avec ceux de son propre travail. Elle a elle-même défini sa méthode de recherche et l'a enseignée à ses étudiants. Dès 1963 (*La Notion d'Alliance...*, p. 16–17) elle écrit : « Nous avons essayé d'entrer en communication avec ces générations du passé et de revivre avec elles leur passionnante aventure spirituelle, de porter sur elles un regard neuf en nous laissant imprégner et imbiber des textes. Nous avons cherché à adhérer à l'objet, à comprendre ces témoignages de l'intérieur, à pénétrer dans l'âme et dans le cœur de ces générations juives auxquelles nous devons tant et dans lesquelles s'enracine le christianisme primitif ». Elle a conservé jusqu'à la fin les mêmes principes puisque dans un entretien accordé à Guillemette de Sairigné pour « *Le Monde* » (mai 197) elle déclare : « Faire de l'exégèse, c'est expliquer les textes en les replaçant dans leur contexte. Il faut se glisser dans des raisonnements, des modes de pensée qui nous sont devenus étrangers, à nous hommes du vingtième siècle industrialisé ». C'est dans le même souci de compréhension qu'elle a approché les fidèles d'autres religions ou même les incroyants.

Ses étudiants étaient sensibles au souci qu'elle avait de les former à cette approche des textes, méthode qu'ils employèrent ensuite avec leurs propres étudiants. En témoignent parmi d'autres Gilles Dorival, actuellement professeur à l'Université d'Aix-en-Provence et Annick Lallemand — maître de conférences à la Sorbonne (Paris IV). Cette

dernière rappelle dans une lettre du 17 décembre 2001 : « Précision, clarté, fermeté, écoute attentive des étudiants étaient ses principales qualités ; peu de professeurs de son niveau, quand ils ont atteint une parfaite maîtrise du sujet qu'ils enseignent, préparent leur cours avec autant de soin et exigent d'étudiants de licence des recherches personnelles aussi précises, comme le fit Annie Jaubert » . Elle poursuit son témoignage en donnant l'exemple d'un cours sur l'évangile de Jean : « ...l'explication du texte choisi fut l'occasion d'étudier l'histoire des manuscrits, les variantes des textes du Nouveau Testament, la présentation des différents milieux juifs, l'étude de Flavius Josèphe, de Philon, des textes de Qumrân, des évangiles apocryphes ».

Le chercheur

C'est l'exigence spirituelle — on le verra dans la rubrique suivante — qui fut à l'origine des choix scientifiques d'Annie Jaubert et la poussa « à explorer la doctrine, scruter la Bible, comprendre plus profondément le message [de l'Eglise] » (Nous croyons en Jésus-Christ, p.334). Elle se donna les moyens — s'ajoutant au grec et au latin de sa formation universitaire — d'accéder aux textes originaux par l'étude des langues orientales, en particulier de l'hébreu, de l'araméen et du syriaque, tant pour les études bibliques que pour les apocryphes, pour Philon d'Alexandrie, pour Flavius Josèphe pour la patristique et pour l'approche du Talmud. Elle complète cette formation par l'étude des méthodes historiques et exégétiques à la Sorbonne avec A. Dupont-Sommer et H. I. Marrou et par des cours de philosophie et de théologie à l'Institut Catholique de Paris. Enfin elle parachève cet apprentissage à l'Ecole biblique et archéologique de Jérusalem pour laquelle elle a obtenu une bourse d'un an (année universitaire 1951—1952) de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : elle est la première femme à avoir obtenu cette bourse. Là elle s'adonne à l'étude des « manuscrits de la mer Morte » récemment découverts et que les fouilles de Qumrân enrichissent chaque année. De 1953 à 1960 ses articles et ses livres sont consacrés aux enseignements révélés par ces manuscrits. A la lumière des nouvelles données elle s'attache en particulier à reconstruire la chronologie de la Semaine Sainte.

L'éventail des thèmes abordés par A. J., on le voit par sa bibliographie, s'élargit d'année en année et ses oeuvres traitent non seulement de Qumrân mais de l'Ancien Testament et du judaïsme, des pseudépigraphes, des rapports entre le judaïsme et le christianisme, de Philon d'Alexandrie (importance du judaïsme hellénistique), de Flavius Josèphe, des débuts du

christianisme (en particulier de la Semaine Sainte, de l'évangile de Jean et des ministères) du judaïsme talmudique et de la patristique (Clément de Rome et Origène) mais aussi de la place des femmes dans l'Eglise. L'analyse de ces travaux dans les différents domaines a été faite de façon magistrale par Pierre Grelot « Annie Jaubert » [voir les références sous la rubrique finale « Hommages »]. Le cercle est alors parfait : c'est sa quête spirituelle qui l'entraîne vers les recherches scientifiques et ce sont celles-ci qui nourrissent son itinéraire spirituel et le service pastoral qu'elle assumera.

L'itinéraire spirituel

« Je n'avais pas plus de dix ou onze ans quand on m'a donné les quatre Evangiles : je les ai avalés d'un bout à l'autre ». Cette « boulimie » précoce lui donne le désir de mieux connaître les origines chrétiennes et d'éclaircir la filiation primitive de l'Eglise : « Oui, l'Eglise visible était pierre d'achoppement. Mais qu'était-ce que cela devant l'appel puissant qui me poussait à explorer la doctrine, scruter la Bible, comprendre plus profondément le Message ? La grâce de Dieu, le défi de Dieu étaient au-delà des misères humaines qui défiguraient le visage de l'Epouse. Dès l'âge de 15 ans, je me passionnais pour les origines chrétiennes. La question était alors pour moi : "Vrai ? ou faux ?" Toute l'orientation de ma vie dépendait de la réponse. J'eus la chance de trouver la lumière là où d'autres demeuraient dans l'obscurité. La question du "vrai ou du faux" fut vite dépassée. La Bible m'apparut finalement peu à peu la voie privilégiée pour parler de Dieu à l'homme contemporain » (Nous croyons en Jésus-Christ... 334).

Annie Jaubert ne lit la Bible qu'à 19 ans, déclare-t-elle à G. de Sérigné, et c'est aussi à 19 ans qu'elle formule, à la demande d'un aumônier, ses objections contre la foi ; celui-ci ne l'éclaire pas. Et c'est alors que se décide son destin : « Je sus désormais que moi, et moi seule, pouvais répondre à mes propres questions... et peut-être poser les problèmes autrement » (Nous croyons en Jésus-Christ... 333).

Les réponses à ses questions A. J. les trouve dans la Bible elle-même — Ancien et Nouveau Testaments — qu'elle éclaire par les documents déjà cités (pseudépigraphes, écrits qumrâniens, patristique). Des apparentes contradictions elle fait vertu, exemple et source de foi : « Comment se fait-il que cette Bible [l'ancien Testament] qui apparaissait à certains de mes contemporains comme un agglomérat monstrueux me ravissait précisément dans sa diversité ? Tous ces livres, écrits par des auteurs différents, dans des perspectives différentes, m'émerveillaient par leur réalisme. Ce qui apparaissait contradictoire, disparate se fondait pour

moi dans une cohérence plus profonde, qui témoignait de l'infinie variété de Dieu dans les diverses singularités de l'homme. Comme le disait Pascal, les contraires démontraient une vérité plus haute, les scandales même, oserai-je le dire ? étaient pour moi une source de santé. C'était un peuple véritable que Dieu s'était choisi et qu'il accompagnait, un peuple en bataille avec son propre Dieu, mais le Dieu fidèle ne lâchait pas son peuple. Ce livre était un livre de liberté qui n'avait pas été expurgé par les lorgnettes du Saint-Office ».

« Ce témoignage multiforme de la Bible je le retrouvais dans les Evangiles. Quel bonheur que Jésus n'ait rien écrit lui-même ! Nous aurions été soumis et suspendus à l'esclavage de la lettre. Le Jésus de l'Histoire était indissolublement celui de la Tradition, mais cette Tradition il la débordait de toute part. Aujourd'hui encore Jésus se découvre dans l'Ecriture avec et parmi d'autres croyants ; aujourd'hui encore sous la mouvance de l'Esprit, éclate la permanente nouveauté de l'Evangile. Mais nous voudrions aller plus loin, Jésus-Christ n'est pas un livre. Il se communique dans la foi, sensible ou non, au plus profond de notre être. Cette foi est un don gratuit, nous ne la possédons pas. Nous sommes "confondus", au sens strict du terme, par l'action du Logos qui éclaire tout homme, du Logos qui guérit, qui scrute, qui pénètre les replis les plus profonds du coeur » (Nous croyons en Jésus-Christ... 335). Cette notion de foi comme don de Dieu est au coeur de toute la réflexion spirituelle d'Annie Jaubert.

Ces lignes ont été dictées sur son lit d'hôpital quelques semaines avant sa disparition, et mieux que n'importe quel commentaire elles montrent comment Annie Jaubert a justifié sa foi et l'a vécue tout au long de sa vie.

Le service pastoral

Cette expression englobe les activités d'Annie Jaubert parallèles à son parcours universitaire (enseignement et recherche), quelquefois issues de ce dernier et quelquefois indépendantes de lui puisque purement ecclésiales. C'est pourquoi Pierre Grelot (Annie Jaubert... 148) écrit : « Faut-il donc faire entrer le service de l'Ecriture accompli par Annie Jaubert pendant 30 ans dans la catégorie des ministères ? Assurément ».

Dans la première catégorie se situent ses travaux et son action pour la place des femmes dans l'Eglise. Cette campagne, qui durera toute sa vie, est probablement déterminée par ce qu'on peut appeler son rejet, vers 1950, par l'Institut Catholique : on ne peut accorder un doctorat de théologie à une femme et « quant à enseigner dans l'Eglise, il n'en était pas question » (propos rapporté par G. de Sérigné dans son article). Quinze ans plus tard

Jean Vinatier témoigne des réticences rencontrées « pour qu'elle fasse quelques exposés à des séminaristes ». Par des exemples tirés du N. T. elle démontre dans ses livres, ses articles et ses conférences qu'il n'y a aucune justification scripturaire à la situation mineure faite aux femmes dans l'Eglise. Dans les évangiles c'est à une femme (la Samaritaine) que Jésus dit être le Messie (Jean 4, 25–26), comme il le dira, mais plus tard, au Grand Prêtre (Marc 14, 61–62). C'est à Marie de Magdala qu'il apparaît en premier le jour de la Résurrection et c'est elle qu'il charge de transmettre le message aux apôtres (Jean 20, 17–18). Dans les autres textes du N.T. les *Actes* décrivent l'accueil fait par les femmes aux jeunes communauté chrétiennes (par exemple Lydia en 16, 15). A. J. démontre que la misogynie attribuée à Paul relève en partie des usages juifs de l'époque et qu'une mauvaise traduction engendre souvent une mauvaise compréhension (1 Cor. 11, 7 et 10). C'est pourquoi elle enseigne aussi qu'il ne faut jamais oublier le contexte culturel de l'époque du Christ et de celle des Pères lorsqu'on délibère sur le diaconat ou le « ministère » féminin : elle rappelle que le ministère est un « service » non un « pouvoir » et qu'aucun texte dans l'Écriture ne s'oppose au ministère des femmes et même à leur ordination.

Le « service pastoral » d'Annie Jaubert s'exerce d'abord dans le cadre des « Missions de France » où elle enseigne à des universitaires mais aussi, outre les articles et les livres de vulgarisation, par des sessions et des conférences à « ses frères et soeurs du peuple chrétien » auxquels elle rend accessible les grands problèmes de l'histoire de l'Eglise.

D'autre part elle oeuvre efficacement dans des cadres structurés où ses compétences sont appréciées. Elle participe aux « Semaines des Intellectuels Catholiques » ; de 1966 à 1979 elle est la seule personne à représenter les « laïcs » dans l'Association Catholique française pour l'Etude de la Bible (ACPEB) où elle est choisie parmi les membres du Bureau pour faire partie des trois « Consultants ». Elle est sollicitée par de hautes instances internationales telles que la Commission Foi et Constitution du Conseil oecuménique des Eglises à Genève et, en 1971, elle est consultée par les évêques de France pour la préparation du Synode de Rome.

Dans toute sa vie et dans tous les domaines Annie Jaubert a fait partie de ce « peuple chrétien, toujours soumis à des tensions, obligé sans cesse de se référer à ses racines, et obligé de repréciser sa foi devant des interrogations toujours nouvelles. Peuple à la fois antique et audacieux, qui doit maintenir son identité dans une créativité permanente » (« Histoire vécue du peuple chrétien »). C'est cette mission qu'a rappelée le cardinal Marty lors de ses obsèques : « J'ai souvent pensé que dans sa discrétion

Annie Jaubert avait oeuvré plus que beaucoup pour faire découvrir aux femmes, aux laïcs, aux intellectuels, leur participation originale à la mission de l'Eglise. Merci à Dieu de nous avoir donné ce signe ».

Voici quelques **Hommages** auxquels je me suis référée et qui sont d'excellents témoignages sur la vie et l'oeuvre d'Annie Jaubert.

Guillemette de Sérigné, « Femme et exégète ». *Le Monde*. Mai 1979.

Jean Vinatier, « Annie Jaubert : une femme exégète de notre temps ». *La Croix*. 28 février 1980.

Anne-Marie La Bonnardière, « Le "Ministère" d'Annie Jaubert ». *Cahiers universitaires catholiques* 5. Paris, 1980. 30–5.

Pierre Grelot, « Annie Jaubert ». *Les quatre fleuves* 12. Paris, 1980. 137–51.

Il est intéressant de décrire les armoiries des Jaubert tant elles semblent prédestinées à décrire la ténacité et la persévérance d'Annie Jaubert à résoudre les questions qui se présentaient à elle. Elles figurent à sénestre un ange frappant avec une pioche un rocher situé à dextre et portent la devise « peu à peu ».

